

PROFILS DIALECTIQUES ET INDICATEURS DE « COUPS » ARGUMENTATIFS¹

Frans H. van EEMEREN
Peter HOUTLOSSER †
Francisca SNOECK HENKEMANS
Université d'Amsterdam

RÉSUMÉ

Dans cet article, les auteurs donnent un bref aperçu de l'arrière-plan théorique qui sous-tend leur projet de recherche « Linguistic indicators of argumentatif moves » (indicateurs linguistiques de coups argumentatifs). Partant du modèle idéal de la discussion critique, tel qu'il est conçu dans la perspective pragma-dialectique, ils montrent comment l'élaboration de profils dialectique peut aider à identifier les coups qui peuvent, ou doivent, être produits à une étape donnée d'une telle discussion. Ils expliquent comment ces profils dialectiques peuvent être méthodiquement mobilisés pour inventorier systématiquement les expressions verbales susceptibles d'être attachées à ces coups dans la pratique argumentative.

ABSTRACT

In this paper the authors give a brief overview of the theoretical background of their research project 'Linguistic indicators of argumentative moves'. Starting from the pragma-dialectical ideal model of a critical discussion, they design dialectical profiles for capturing the moves that may or must be made at a particular stage or sub-stage of such a discussion. They explain how these dialectical profiles can be methodically exploited for systematically identifying the verbal expressions that can be indicative of any of these moves in argumentative practice.

Depuis une dizaine d'années, l'approche pragma-dialectique de l'argumentation accorde une attention systématique aux indicateurs linguistiques qui marquent les « coups »² intervenant dans une discussion critique : ces

¹ Article traduit par Marianne Doury.

² [Note de la traductrice] : Le terme de « coup » traduit l'expression « (*argumentative*) *move* », qui désigne des (macro)actes de langage à fonction argumentative, comme « avancer un point de vue », « réfuter un point de vue », « répondre à une objection »...

marques langagières sont en effet susceptibles de jouer un rôle clé dans la reconstruction de l'argumentation, prélude nécessaire à son évaluation. Après avoir caractérisé l'approche pragma-dialectique et introduit le modèle idéal de la discussion critique, cet article montrera comment la notion de profil dialectique peut permettre d'identifier les coups qui interviennent aux différentes étapes d'une discussion critique, et d'en éclairer l'organisation. Les coups argumentatifs retenus sont fonctionnels, en ce qu'ils contribuent à la réalisation des objectifs attachés à chaque étape de la discussion ; les indicateurs qui les marquent guident ainsi l'analyste dans son travail de reconstruction. La démarche proposée, qui associe l'élaboration de profils dialectiques à l'identification des connecteurs attachés à des coups argumentatifs, sera illustrée par trois exemples : une exploration des indicateurs intervenant dans l'établissement des points de départ d'une discussion critique lors de l'étape d'ouverture ; l'identification des indicateurs associés à une argumentation causale ou aux réactions critiques qu'elle soulève lors de l'étape d'argumentation ; et enfin, l'identification des indicateurs qui marquent la structure de l'argumentation – on s'intéressera ici en particulier aux indicateurs d'argumentation complémentaire coordonnée.

1. UNE PERSPECTIVE PRAGMA-DIALECTIQUE SUR LE DISCOURS ARGUMENTATIF

L'étude de l'argumentation est florissante. Depuis l'émergence d'une réflexion sur le discours persuasif dans l'Antiquité, dont les termes essentiels nous sont parvenus par les travaux d'Aristote, elle a connu une succession de disgrâces et de résurgences au cours des millénaires qui ont suivi. Après un déclin progressif après la Renaissance, il a fallu attendre 1958 pour qu'elle connaisse un regain de vitalité avec les travaux de Toulmin et de Perelman, qui publient simultanément deux ouvrages de référence, *The Uses of Argument* et *La nouvelle rhétorique*³. Le modèle présenté par Toulmin, ainsi que l'inventaire des techniques argumentatives recensées par Perelman, ont amené de nombreux chercheurs à s'engager sérieusement dans l'étude de l'argumentation. Ce champ est désormais balisé par des approches de l'argumentation inspirées de la logique, formelle ou informelle, mais aussi ancrées dans des perspectives sociologiques, psycho-sociologiques, linguistiques, juridiques ou d'autres encore.

L'approche pragma-dialectique que nous développons depuis les années 1970 à Amsterdam peut, quant à elle, être caractérisée par le fait que l'argumentation y est définie comme un type de communication visant à résoudre une différence d'opinions en soumettant l'acceptabilité des points de vue en discussion à un examen critique. Dans cette perspective, l'argumentation

³ Ecrit avec L. Olbrechts-Tyteca, et traduit en anglais en 1969.

peut, et doit, être envisagée non seulement à travers sa matérialité langagière et interactionnelle, mais aussi du point de vue de sa qualité. L'étude de l'argumentation combine ainsi une dimension descriptive et une dimension normative. Dans un cadre pragma-dialectique, la qualité de l'argumentation et les principales malfaçons dont elle peut souffrir doivent être évaluées à l'aune des normes de rationalité⁴ qui conditionnent la réalisation de son objectif : la résolution du désaccord.

Les logiciens, qu'ils se revendiquent de la logique formelle ou informelle, tendent à privilégier les problèmes liés à la validité du raisonnement. Les représentants des sciences sociales et les linguistes (en particulier les analystes du discours ou de la conversation) s'emploient généralement à élaborer des observations empiriques du discours argumentatif et de ses effets. L'approche pragma-dialectique cherche quant à elle à mener de front ces deux entreprises, et à transcender les limites que rencontre aussi bien une approche normative non empirique qu'une observation des données dépourvue de toute dimension critique. A cette fin, elle développe un programme de recherche cohérent, qui articule de façon systématique ces deux perspectives.

En accord avec la tradition classique, on désigne par « dialectique » l'étude des normes qui contraignent les échanges critiques. L'étude de l'utilisation effective du langage dans la communication, longtemps prise en charge par la rhétorique, est aujourd'hui le plus souvent considérée comme relevant de la *pragmatique*. D'où le choix du nom *pragma-dialectique*, qui caractérise une approche de l'argumentation combinant une vue dialectique de la rationalité argumentative et une vue pragmatique des « coups » produits, au moyen du langage, par les argumentateurs engagés dans une discussion critique.

L'analyse pragma-dialectique du discours argumentatif est donc pragmatique en ce qu'elle considère que le discours est essentiellement constitué d'un échange d'actes de langage ; elle est dialectique en ce qu'elle considère que cet échange vise à résoudre méthodiquement une différence d'opinion. L'échange d'actes de langage doit se conformer au modèle idéal de la discussion critique. Dans une discussion critique, les parties cherchent à réaliser un accord sur l'acceptabilité des points de vue en jeu en déterminant si ces points de vue résistent ou non à la mise en doute et à la critique. La procédure dialectique qui guide la discussion critique est avant tout une méthode

⁴ [Note de la traductrice] : Le terme de *rationalité* utilisé dans cet article traduit le terme anglais *reasonableness*, qui renvoie au caractère *raisonnable* – et non rationnel – de l'argumentation, et est donc moins fort que *rationality*. Le mot « raisonnabilité » ne faisant pas partie du lexique français, nous nous sommes ici résolue à utiliser le mot *rationalité* – mais c'est bien le premier qu'il faudra entendre.

pour évaluer l'acceptabilité de points de vue. Cette procédure ne doit pas se limiter aux relations inférentielles entre prémisses et conclusions, mais doit s'étendre à tous les actes de langage susceptibles de jouer un rôle dans l'évaluation de l'acceptabilité des points de vue. La pragma-dialectique identifie quatre étapes que doit parcourir la discussion critique. A l'étape de confrontation se manifeste une divergence d'opinions ; l'étape d'ouverture est le moment où sont établis les points de départ (procéduraux et factuels) de la discussion ; au cours de l'étape argumentative, les positions sont étayées argumentativement, et les arguments avancés en défense d'une position sont à leur tour contestés ; la discussion critique s'achève sur une étape de conclusion, au cours de laquelle il s'agit de déterminer l'issue de la discussion. Le modèle pragma-dialectique spécifie les actes de langage qui interviennent à chacune de ces étapes, et permettent d'atteindre les objectifs qui leur sont attachés.⁵

En pragma-dialectique, les normes qui permettent d'évaluer la rationalité des actes de langage aux différentes étapes d'une discussion critique sont justifiées sur la base d'un ensemble de règles dialectiques⁶. L'ensemble – modèle et règles – constitue une définition théorique de ce qu'est une discussion critique. Les participants à une telle interaction, proposant comme opposants, parcourent les différentes étapes du processus ; ils doivent également, à chaque étape, respecter les règles qui, d'un point de vue instrumental, concourent à la résolution de la différence d'opinion. Un coup argumentatif qui enfreindrait l'une des règles pragma-dialectiques constitue une menace pour la résolution du désaccord. En cela, il doit être considéré comme fallacieux. L'utilisation du terme « paralogisme » est donc toujours relative aux règles de la discussion critique : un paralogisme est défini comme un coup argumentatif qui constitue une violation spécifique d'une de ces règles, à une étape donnée de la discussion.

Une analyse pragma-dialectique cherche à reconstruire les actes de langage susceptibles de jouer un rôle dans le traitement du désaccord – et seulement ceux-là. Le modèle idéal de la discussion critique, en spécifiant les actes de langage qui doivent intervenir à chaque étape du processus, a une valeur heuristique précieuse : il indique quels actes de langage devront être pris en compte dans la reconstruction.

⁵ La détermination des différentes fonctions que peuvent jouer les actes de langage dans la résolution d'une différence d'opinion doit tenir compte du fait que, dans le discours argumentatif, nombreux sont les actes de langage qui sont réalisés implicitement ou indirectement ; des actes de langage différents peuvent donc réaliser une même fonction au cours d'une discussion critique.

⁶ On trouvera une version récente des règles pragma-dialectiques dans van Eemeren et Grootendorst (2004, ch. 6).

On l'a dit, l'arrière-plan normatif de la pragma-dialectique s'articule à une prise en compte attentive des données empiriques. Ainsi, Van Eemeren, Grootendorst, Jackson et Jacobs, développant la composante analytique de la pragma-dialectique dans *Reconstructing Argumentative Discourse* (1993), soulignent combien il est crucial que les reconstructions proposées par l'analyse soient fermement justifiées. L'analyste doit prendre garde à ne pas surinterpréter ce qui reste implicite dans le discours ; il doit donc être attentif aux règles d'utilisation du langage (van Eemeren & Grootendorst, 1992, 49-55, 2004, ch.4), aux détails de la formulation, et aux contraintes contextuelles attachées à l'événement de discours observé. Les intuitions de l'analyste peuvent ainsi s'adosser aux résultats de recherches empiriques, qualitatives ou quantitatives (van Eemeren, Grootendorst, Jackson & Jacobs, 1993, 50-59).

Dans l'analyse du discours argumentatif, les indicateurs linguistiques attachés aux différents coups susceptibles de contribuer à la résolution d'un désaccord jouent un rôle crucial. Au cours des dix années précédentes, nous avons mené un projet de recherche intitulé « *Indicator Project* ». L'objet central de ce projet était les moyens verbaux utilisés par les locuteurs afin d'indiquer les fonctions des divers coups argumentatifs produits dans une discussion ou un texte. Le but de la recherche était d'identifier ces mots et expressions, de les classer selon la fonction argumentative qu'ils peuvent jouer en discours, et de déterminer les conditions qui doivent être réunies pour qu'ils remplissent cette fonction (van Eemeren, Houtlosser & Snoeck Henkemans, 2007).

Dans cet article, nous exposerons les principales lignes théoriques et méthodologiques du « *Indicator Project* ». Nous illustrerons cette présentation par des exemples, qui nous permettront de montrer comment nous conduisons notre recherche.

2. INDICATEURS, COUPS ARGUMENTATIFS ET PROFILS DIALECTIQUES

Le modèle pragma-dialectique de la discussion critique fournit un cadre satisfaisant pour la description des indicateurs argumentatifs pour trois raisons. En premier lieu, la discussion critique, comme type idéal, peut être considérée comme un modèle définissant les tâches fondamentales que les participants doivent mener à bien pour résoudre un conflit d'opinions par une procédure d'examen critique. Toutes les tâches spécifiées par le modèle ont une justification fonctionnelle par rapport à l'objectif fixé, même si, dans la pratique, ces tâches sont parfois seulement ébauchées ou réalisées de façon implicite, voire pas du tout. C'est précisément lorsque la réalisation de ces tâches n'est pas parfaitement manifeste que le modèle joue son rôle à plein.

Par ailleurs, précisément parce que le modèle spécifie quels sont les actes de langage susceptibles de jouer un rôle constructif à chaque étape de la résolution du désaccord, la recherche doit s'attacher à identifier et à décrire non seulement les indicateurs qui marquent des énoncés comme thèses (par ex. *donc*) ou comme arguments (par ex. *parce que*), mais aussi les indicateurs qui marquent d'autres coups argumentatifs, dans la mesure où ils contribuent à l'examen critique de l'acceptabilité des points de vue en discussion. Sont ainsi examinés :

- les indicateurs linguistiques qui signalent, par exemple, qu'un locuteur accepte ou non d'assumer la charge de la preuve sur un point de vue donné (« je considère que le roi est nu » permet à un locuteur de se défausser sur son adversaire du devoir de preuve) ;
- les indicateurs attachés aux objets d'accord du discours (« vous me concéderez que... » permet de construire localement une plate-forme d'accord à partir de laquelle le locuteur peut construire son argumentation) ;
- les indicateurs qui marquent l'issue de la discussion (« l'avenir tranchera » indique justement qu'aucun accord n'a été trouvé, et que la résolution du conflit est reportée à plus tard).

Enfin, le modèle idéal de la discussion critique permet à l'analyste de classer méthodiquement les divers indicateurs, parce qu'il rattache chacun des coups argumentatifs marqués par ces indicateurs à une étape spécifique du processus de résolution du désaccord.

Quelle méthode proposons-nous pour identifier les coups argumentatifs susceptibles de contribuer à la résolution d'un conflit d'opinions au moyen d'une discussion critique ? Plutôt que d'examiner *tous* les coups potentiellement constitutifs d'une discussion critique, indépendamment des exigences d'une analyse précise, on optera pour une approche « au coup par coup », et on s'attachera à spécifier, à titre d'exemple, les coups qui peuvent contribuer à réaliser certaines des tâches que les locuteurs doivent mener à bien à une étape donnée de la discussion. A cette fin, nous avons développé une démarche heuristique qui consiste en l'élaboration de *profils dialectiques*. La notion de *profil dialectique* est inspirée de celle de profils de dialogue [*profiles of dialogues*] développée par Walton et Krabbe (Walton, 1989 ; Walton & Krabbe, 1995 ; Krabbe, 1992, 1999). Un profil dialectique, tel que nous le concevons, est au départ un concept purement normatif, qui peut être défini comme la configuration d'une séquence constituée des coups argumentatifs que les participants à une discussion critique doivent produire afin de réaliser un objectif dialectique donné à une certaine étape de la discussion.

Dans la suite de cet article, on montrera comment les profils dialectiques peuvent aider à spécifier les coups qui participent à la réalisation des tâches assignées à chaque étape d'une discussion critique. On montrera ensuite

comment ces profils dialectiques peuvent être mis à profit pour identifier méthodiquement les expressions verbales associées à chacun de ces coups dans la pratique argumentative.

3. INDICATEURS ASSOCIÉS À L'ÉTABLISSEMENT DE POINTS DE DÉPARTS D'UNE DISCUSSION CRITIQUE

Dans cette partie, on s'appuiera sur trois exemples développés afin de montrer comment les profils dialectiques interviennent dans l'identification des indicateurs associés à des coups argumentatifs. On s'intéressera aux indicateurs de coups argumentatifs qui peuvent, ou doivent, être réalisés à l'étape d'ouverture d'une discussion critique afin de déterminer les points de départ factuels de la discussion.

Un premier ensemble de questions porte sur le lancement des délibérations visant à établir un point de départ factuel admis par l'ensemble des participants. Qui doit accomplir le premier coup, et de quel type doit-il être ? A la différence de la délibération sur la charge de la preuve, par exemple, la délibération sur les points de départ factuels n'obéit pas à une règle procédurale qui prescrirait qui doit faire le premier pas. Cette décision revient aux parties elles-mêmes. Supposons que la partie P, qui a avancé le point de vue, initie la délibération. Comment peut-elle procéder ?

On se représentera le point de départ factuel d'une discussion comme un ensemble de propositions admises par les parties en présence au terme d'un processus au cours duquel toutes les propositions ont été tour à tour négociées par les participants. Le coup initiatif du type de délibération envisagé ici consistera alors à proposer de considérer une proposition X comme un point de départ commun.

Comment O [l'opposant] peut-il répondre à la proposition de P [le proposant] de traiter X comme point de départ de la discussion ? Les deux parties ont intérêt à tomber d'accord sur un point de départ commun ; aussi une réponse positive de O à la proposition de P serait plus constructive. Il est clair cependant que O peut avoir toutes sortes de bonnes raisons de ne pas accepter X comme point de départ commun, et n'a en aucun cas l'obligation de produire la réponse préférée ; il peut parfaitement refuser la proposition de P. Il existe encore une troisième possibilité : plutôt que d'accepter ou de rejeter X comme point de départ à la discussion, O peut accepter la proposition de P *sous conditions*. « Sous conditions » renvoie au cas où O est disposé à accepter la proposition X comme point de départ à condition que P fasse un geste en retour – par exemple, qu'il adopte à son tour une autre proposition Y comme point de départ.

L'acceptation de Y par P peut se révéler opportune pour O pour de nombreuses raisons, la plus évidente d'entre elles étant que O peut arguer de

entreprise ou évitée. La seule caractéristique linguistique susceptible d'être associée à ce type de coup est la forme interrogative. Quoi qu'il en soit, cette forme constitue un bien faible indicateur ; elle peut être employée dans toutes sortes d'autres coups, de sorte que des conditions contextuelles très spécifiques doivent être réunies pour justifier la reconstruction d'un coup marqué par la forme interrogative comme participant d'une proposition d'un point de départ commun.⁷ Un tel cas peut être illustré par les questions adressées par un médecin à son patient dans le dialogue ci-dessous, repris de van Eemeren *et al.* (1993) :

- (2) Patient : *Je ne veux pas qu'ils ((mes parents)) interviennent en quoi que ce soit dans ma vie [...]*
 Médecin : *Vous habitez chez vos parents ?*
 Patient : *Oui.*
 Médecin : *Ils subviennent à vos besoins ?*
 Patient : *Oui.*
 Médecin : *Comment voulez-vous qu'ils n'interviennent pas dans votre vie ?*

Les deux premiers coups accomplis par le médecin sont des questions ; c'est tout ce qu'indique leur forme interrogative. Le fait que ces questions du médecin visent à arracher des concessions au patient, afin de réfuter la revendication exprimée par celui-ci au début de l'extrait, ne peut être déduit de cette seule forme interrogative. En raison de l'absence de tout indicateur explicite et univoque, ou même implicite, cette reconstruction doit s'appuyer sur d'autres justifications, comme des considérations issues de l'analyse des conversations sur les séquences habituellement réalisées dans des échanges critiques de ce type – dans ce cas, les séquences dans lesquelles la réfutation apparaît comme la « chute » de l'échange.

Dans certains cas, la proposition d'un point de départ, quoiqu'implicite, est marquée comme telle d'une façon plus ouverte. C'est le cas notamment lorsque la proposition est formulée par une question rhétorique, comme dans l'exemple suivant :

- (3) *Beaucoup de gens me jalouent parce que j'ai de l'argent, je suis musclé et je sais m'exprimer. Mais qu'est ce que j'y peux ? Est-ce ma faute si j'ai décidé de me donner les moyens de réussir ma vie ? [...] Certainement pas.*⁸
 (<http://k.mouhoubi.free.fr/monblog/?p=961>)

Poser une question rhétorique est un moyen courant d'inviter l'interlocuteur à adopter une proposition comme point de départ. Le problème est

⁷ Pour l'analyste, le degré d'implicite de la force illocutoire d'un acte de langage est inversement proportionnel à la quantité d'information contextuelle nécessaire pour justifier la reconstruction de sa fonction communicative. Voir notamment van Eemeren et Grootendorst (1992).

⁸ L'orthographe des exemples tirés de forums de discussion sur Internet a été standardisée.

qu'une question rhétorique peut aussi remplir d'autres fonctions (par exemple, avancer une thèse). La dernière question dans le dialogue entre le médecin et son patient illustre précisément ce cas : le point de vue défendu par le médecin est que le patient n'est pas en position de rejeter toute intervention de ses parents dans sa vie. En voici un autre exemple, tiré d'une conversation sur les vacances dont nous avons été témoins :

(4) *Comment Hank pourrait-il savoir ? Il n'y a jamais été...*

Dans cet exemple, l'interprétation de la question rhétorique comme servant à avancer un point de vue repose crucialement sur le fait que l'assertion qui suit la question rhétorique peut, de façon plausible, être vue comme un argument en faveur de l'assertion vers laquelle pointe indirectement la question rhétorique (Hank ne sait rien de l'endroit en question) (van Eemeren, 1986 ; Slot, 1993 ; Houtlosser, 1995).

Poser une question rhétorique est en fait à mi-chemin entre une invitation à adopter une proposition comme point de départ, et l'attribution pure et simple de ce statut à la proposition en question. Une partie P qui attribuerait ainsi le statut d'objet d'accord à une proposition *via* une question rhétorique irait « plus vite que la musique », et se comporterait comme si sa proposition de considérer X comme point de départ dans la discussion était déjà acceptée par O, sans que cette proposition ait jamais été réellement formulée par P.

Pour aller vite, on peut distinguer deux types de cas : (a) La proposition X est juste *utilisée* par P comme argument lors de l'étape d'argumentation, sans aucun signe suggérant que X pourrait ne pas être admise par l'autre partie ; (b) la proposition X est explicitement *présentée* par P comme ayant déjà été acceptée comme point de départ, et pouvant donc faire fonction d'argument. Dans le cas (a), le fait que X est utilisée comme argument est le seul indicateur que – du moins selon P – X a déjà été admise comme point de départ par O. Le cas (b) peut aussi passer par des formulations explicites. Mais dans ce cas, paradoxalement, l'usage de tels indicateurs produit l'effet inverse à celui recherché : le plus souvent, il suggère que ce qui était présenté comme un point de départ commun ne fait en réalité l'objet d'aucun consensus : « Il ne fait aucun doute que... », « il est clair que... », « tout le monde sait bien que... ». Si réellement, tout un chacun (y compris O lui-même) était convaincu de X, pourquoi alors proposer à l'interlocuteur d'accepter X comme point de départ ? (Houtlosser, 1995)

Qu'en est-il des indicateurs marquant les réactions à une proposition de point de départ dans la discussion ? A la différence de la proposition, les réactions à la proposition, elles aussi constitutives du profil dialectique, comportent des éléments verbaux qui – sous certaines conditions – peuvent être considérés comme des indicateurs des coups qu'elles réalisent. Des trois réactions possibles mentionnées plus haut, celles qui constituent une

acceptation de la proposition peuvent être marquées par « OK », « bien sûr », « d'accord » ou « c'est vrai / exact » ; celles qui valent pour un refus de la proposition peuvent être marquées par « je ne pense pas » ou « non ». Aussi transparents que ces marqueurs paraissent, l'analyste ne peut pas toujours se fier à eux : de toute évidence, des expressions comme « OK » ou « non » ne servent pas uniquement à accepter ou refuser une invitation à considérer une proposition X comme point de départ dans une discussion.

Les indicateurs associés aux réactions de type « acceptation conditionnelle » sont plus fiables. Au sein du profil dialectique, le coup qui réalise une acceptation conditionnelle est caractérisé par le fait qu'il combine l'adoption d'une proposition X à l'invitation à admettre simultanément la proposition Y. Dans la pratique argumentative, ce coup complexe est non seulement fréquent, mais il est, de plus, habituellement marqué. Les indicateurs qui lui sont associés (par exemple, les connecteurs « bien que », « cependant » ou « mais ») indiquent qu'il existe une relation conditionnelle entre les propositions articulées par le coup.

Le connecteur « mais » a fait l'objet de quantité d'analyses linguistiques, dont la plus connue est sans doute celle de Ducrot (Ducrot *et al.* 1980)⁹, qui confirme notre description¹⁰. Dans la séquence « X mais Y », *mais* relie un argument X, qui reflète un certain point de vue et pointe vers un certain type de conclusions, et un contre-argument Y, qui reflète un autre point de vue, et joue à l'encontre de ces mêmes conclusions. De plus, *mais* indique que le contre-argument Y l'emporte sur l'argument X. Cette analyse s'applique au coup complexe d'acceptation conditionnelle, tel qu'il apparaît dans notre profil dialectique. Après tout, si O accepte la proposition de P et admet la proposition X comme point de départ à condition que Y soit également admise, c'est parce que Y peut servir à démolir – ou au moins neutraliser (Snoeck Henkemans, 1995) – l'utilisation que P peut faire de X à des fins argumentatives. Ainsi, si *mais* est employé de façon conforme à l'analyse de Ducrot, il marque le coup qui, dans notre profil, est nommé « adoption conditionnelle d'un point de départ ».

Cette analyse de « X mais Y » présente l'avantage additionnel d'éclairer l'analyse de Ducrot en au moins six façons. (1) En premier lieu, elle explique qu'un locuteur puisse admettre à la fois X et Y, en dépit de leurs orientations argumentatives contradictoires (selon les termes de Ducrot) : dans notre analyse, X et Y ne sont pas admis *en tant qu'arguments*, mais simplement en tant que propositions. (2) Notre analyse explique également

⁹ Voir aussi la contribution de Marion Carel à la description de *mais*, notamment dans ce volume.

¹⁰ A la différence de la situation envisagée ici, dans l'analyse de Ducrot, la proposition Y n'est pas d'abord proposée, mais simplement *utilisée*.

pourquoi il est nécessaire d'utiliser *mais* pour concilier deux propositions qui, en termes de contenu, ne sont pas contradictoires – les propositions X et Y sont acceptées par les deux parties lors de l'étape d'ouverture de la discussion, non pas sur la base de leur contenu propositionnel, mais en raison de leur *potentiel argumentatif*, qui sera exploité à l'étape de l'argumentation. (3) Troisièmement, notre analyse éclaire le fait que, dans l'analyse de Ducrot, l'argument X et le contre-argument Y présupposent des points de vue différents – X, dans notre analyse, est proposé par une partie, alors que Y est proposé par l'autre partie. (4) Notre analyse montre clairement qu'il existe une *relation* spécifique entre ces points de vue – les parties qui les représentent sont des adversaires dans une même dispute. (5) En conséquence, on peut dire que Y est lié à X non seulement argumentativement (comme le prévoit l'analyse de Ducrot), mais aussi *interactionnellement* : la partie qui propose Y *répond* en effet à la proposition avancée par l'autre partie d'accepter X. (6) Enfin, notre analyse rend compte du fait que le contre-argument Y, dans l'analyse de Ducrot, est supposé l'emporter sur X – ou du moins le neutraliser : X étant accepté alors qu'il peut potentiellement jouer en faveur du point de vue défendu par la partie adverse, il faut supposer que si O demande à P d'admettre aussi Y, c'est parce que Y est censé avoir un potentiel argumentatif au moins égal à celui de X, mais en faveur du point de vue défendu par O, cette fois. Proposer un point de départ dont le potentiel argumentatif serait inférieur à celui du point de départ proposé par l'adversaire n'aurait tout bonnement aucun sens.¹¹

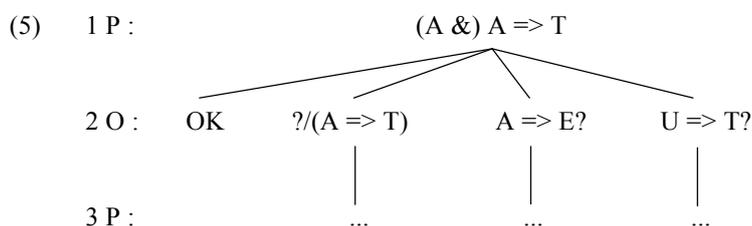
4. INDICATEURS DE L'ARGUMENTATION CAUSALE ET DES RÉACTIONS CRITIQUES ASSOCIÉES

Les observations qui suivent portent sur les indicateurs de coups argumentatifs qui participent à l'examen critique d'une argumentation causale (présentation de l'argumentation et réactions critiques). On se limitera à l'examen de l'argumentation cause-conséquence, qui affirme que l'événement mentionné dans l'argument a conduit, conduit actuellement, ou conduira à l'avenir à l'événement mentionné dans la conclusion. Lors du premier coup de la procédure, le protagoniste présente cette argumentation afin de fonder le point de vue qu'il défend. En réponse à ce coup, l'antagoniste peut (1) accepter l'argument, (2) demander si la cause présumée est réellement à l'origine de l'événement, (3) demander si la cause présumée n'est pas à l'origine d'un événement autre que celui mentionné dans la conclusion, ou

¹¹ *Mais* peut aussi jouer un rôle dans le refus d'adopter une proposition donnée comme point de départ. Lorsque *mais* est utilisé dans un dialogue pour introduire une réaction directe à la proposition, par la partie adverse, d'un point de départ dans un dialogue, il indique toujours qu'une objection à cette proposition est sur le point d'être formulée.

(4) demander si l'événement susceptible d'être provoqué par la cause présumée ne pourrait pas, en réalité, être causé par tout autre chose.¹²

Voici le profil dialectique de l'argumentation cause-conséquence (A est l'argument, dont le contenu est un point de départ admis des deux parties, T est la thèse qui représente l'événement causé, E représente un autre événement, U représente une autre cause, => signifie « mène à », « ?/ » avant une proposition signifie « Je me demande si », et « ? » après une proposition marque la forme interrogative) :



De nombreuses expressions traduisant une relation causale peuvent servir d'indicateurs linguistiques du coup qui consiste à avancer une argumentation cause-conséquence (Snoeck Henkemans, 2001). Certaines d'entre elles, comme « cause », « effet », « moyen », « fin », « fait que », « conduit à » signifient la relation causale explicitement. D'autres expressions y réfèrent seulement implicitement, et s'en tiennent à un aspect de cette relation. Ainsi, des expressions comme « nourrir » (comme dans « cette politique nourrit le ressentiment ») représentent un processus qui produit un certain effet ; des expressions comme « produira » ou « c'est le/la ... garanti(e) » font allusion à un résultat à venir, et des expressions comme « nécessairement » ou « inévitablement » mettent l'accent sur le caractère inéluctable d'un événement. L'exemple (7) (tiré d'un article intitulé « astuces mode pour paraître

¹² Ces questions ont été formulées et traitées dans le cadre pragma-dialectique (van Eemeren & Kruiger, 1985). (2) porte sur la relation causale présumée en tant que telle (« Comment diable peux-tu croire que fumer provoque (automatiquement) le cancer des poumons ? ») ; (3) et (4) peuvent être vues comme des spécifications de (2). Par (3), l'opposant suggère que la cause proposée ne suffit pas à faire advenir la conséquence mentionnée dans la conclusion : elle pourrait avoir des conséquences différentes de celle qui lui est imputée, voire incompatibles avec elle (comme dans « Ne peut-on pas imaginer que les gens t'apprécient précisément parce que tu te montres parfois bougon ? », en réponse à « Je suis sûr qu'ils me détestent ; je suis si bougon, parfois ! »). En (4), l'opposant suggère que la cause présumée n'est pas nécessaire pour qu'advienne la conséquence mentionnée dans la conclusion : celle-ci pourrait résulter de bien d'autres causes (comme dans « on devient schizophrène en raison de déterminations génétiques ; une mère au cœur de pierre n'a rien à voir avec ça, tu ne crois pas ? », en réponse à « avec une mère insensible comme ça, il va devenir schizophrène ! »). (3) et (4) peuvent bien sûr se décliner en diverses questions critiques plus spécifiques, portant sur des aspects particuliers de la relation causale.

plus mince », publié sur un blog de mode) montre comment un tel indicateur peut être dans le même temps implicite et fortement significatif :

- (6) *Les tops et les pantalons trop près du corps, c'est la catastrophe garantie... Les vêtements moulants ne font pas de cadeaux, en effet les petits ventres ou les hanches ne seront que plus visibles !! Un top fluide sera bien plus adapté, ainsi on évitera l'aspect "boudiné".*
(<http://mode-may.over-blog.com/article-astuces-mode-pour-paraitre-plus-mince-55098227.html>)

Les coups suivants, dans le profil que nous examinons, sont les questions critiques qui peuvent être soulevées par l'argumentation cause-conséquence. Ces questions ne sont pas toujours formulées comme telles dans la discussion, mais peuvent se voir substituer les réponses négatives qui leur correspondent. Les critiques tendent alors à transformer la discussion en dispute mixte.

Une réponse négative plausible à la première question critique (1) consiste à affirmer que l'événement mentionné dans l'argument n'a pas causé, ou ne causera pas, l'événement mentionné dans la conclusion. Parmi les expressions, explicites ou non, qui marquent une telle réponse, on trouve « X ne mène pas à Y », « on n'obtient pas X à partir de Y », « on n'a pas prouvé que X cause Y... », ou « X n'a rien à voir avec Y ». (7) est un exemple construit de cette stratégie :

- (7) — *Arrête de fumer, je ne veux pas être orphelin à dix ans !*
— *Ne t'inquiète pas, fiston, on n'a jamais prouvé que fumer tue !*

Les expressions associées à une réponse négative à la deuxième question critique sont « mène plutôt à », « est plutôt la cause de », ou « est au contraire à l'origine de ». Les expressions qui indiquent une réponse négative à la troisième question critique sont « résulte plutôt de », ou « est plutôt causé par ».

Le profil dialectique (5) ne spécifie pas les réponses possibles aux questions critiques de l'opposant. Le proposant peut notamment réfuter la critique de l'opposant. Dans les faits, l'opposant anticipe généralement sur une telle réfutation ; il s'agit même de la procédure standard dans les textes écrits, puisqu'aucun opposant ne peut faire entendre sa voix et soulever des questions critiques.

6. INDICATEURS D'ARGUMENTATION COMPLÉMENTAIRE COORDONNÉE

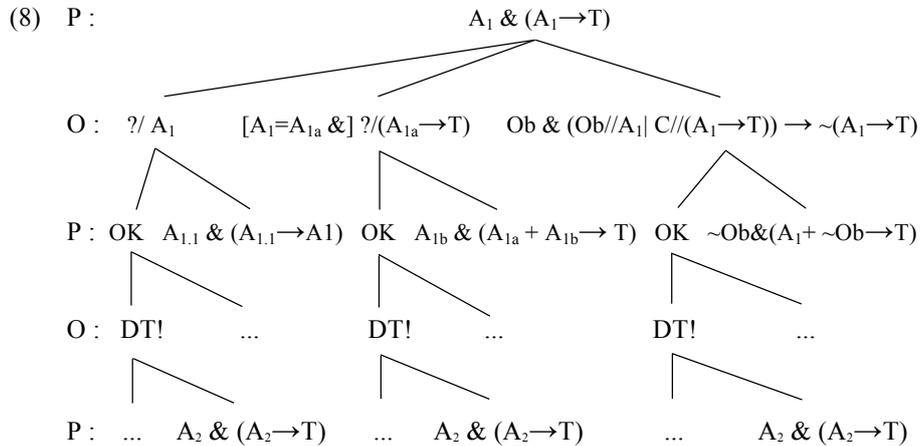
La relation qui relie l'argument à la thèse qu'il est supposé appuyer ou réfuter est au cœur de la séquence argumentative. Mais l'analyste doit aussi rendre compte de la relation entre un argument donné et les autres arguments qui peuvent être avancés comme soutiens ou réfutations de la même thèse. Pris ensemble, les arguments sont caractérisés par une structure argumenta-

tive dont la complexité dépend dans une large mesure des réactions que les locuteurs qui avancent une argumentation suscitent – ou s’attendent à susciter (van Eemeren & Grootendorst, 1984, 1992, 2004 ; Snoeck Henkemans, 1992) : la structure caractéristique du “complexe argumentatif” ainsi créé dépend de la critique menée par l’opposant au point de vue avancé, et de la façon dont le proposant se défend contre cette critique (Snoeck Henkemans, 1992).

Une argumentation complexe peut prendre diverses formes. Lorsque le contenu propositionnel d’un argument avancé par le proposant n’est pas accepté par l’opposant, le proposant peut renforcer son argument en le soutenant au moyen d’un second argument. La structure argumentative devient alors *subordonnée*.¹³ La structure argumentative est *coordonnée* quand l’argument du proposant n’est pas remis en cause en tant que tel, mais est jugé insuffisant, ou lorsque l’opposant soulève une objection contre l’argument du proposant. Dans le premier cas, le protagoniste peut répondre par un argument additionnel, qui rend *cumulative* la structure coordonnée de son argumentation. Dans le second cas, le proposant peut tenter de répondre à l’objection, ce qui rend la structure de son argumentation *complémentaire*. Enfin, la structure argumentative est dite *multiple* lorsque l’opposant a rejeté l’argument du protagoniste, et que le proposant décide de ne pas défendre l’argument ainsi mis à mal, mais de soutenir sa thèse en recourant à un argument complètement différent du premier.

Les différentes façons de ne pas accepter l’argumentation d’un proposant sont représentées dans le profil dialectique ci-dessous, où A_1 , A_2 et $A_{1,1}$ sont les arguments ou sous-arguments du proposant, « \rightarrow » signifie « soutient » ou « réfute », T est la thèse soutenue par le proposant, « $?!$ » signifie « j’ai des doutes sur », « $\&$ » signifie « et », « $[A_1=A_{1a} \&]$ » signifie que l’opposant considère qu’ A_1 n’est que le début d’une défense de T, « Ob » est une objection ou un contre-argument, « $//$ » signifie « plaide contre », « $|$ » signifie « ou », « \sim » signifie « il est inexact que », « $+$ » signifie que les arguments doivent être considérés ensemble, et « DT! » signifie qu’un nouveau défi est lancé contre la thèse initialement proposée (« défends ta thèse ! »).

¹³ A proprement parler, le contenu de l’argument avancé par le proposant, à cette étape, ne peut plus faire l’objet d’un examen critique puisque, si tout s’est bien passé, il a déjà été accepté (ou rejeté) comme point de départ commun aux deux parties lors de l’étape d’ouverture de la discussion. Dans les faits, cependant, les points de départ ne sont pas toujours proposés en tant que tels, mais plutôt utilisés comme arguments lors de l’étape d’argumentation de la discussion. C’est pourquoi nos profils dialectiques prennent en compte le questionnement du contenu d’un point de départ qui est utilisé comme argument lors de l’étape d’argumentation.



On s'attachera ici à quelques indicateurs d'argumentation coordonnée complémentaire. On donnera d'abord un exemple de la façon dont une telle argumentation émerge en situation dialogale. On s'intéressera ensuite aux marqueurs associés à une telle structure dans des discussions implicites ou des monologues.

Dans le dialogue (9) (qui s'est déroulé chez Paula durant un déjeuner), Paula défend la thèse selon laquelle elle n'avait d'autre choix que de dormir chez Eric en arguant du fait que le dernier bus était déjà passé. Anton considère qu'il s'agit d'un mauvais argument, et objecte que Paula aurait pu lui demander de venir la chercher. Paula réfute le contre-argument d'Anton en disant qu'elle ne voulait pas le réveiller. C'est ainsi qu'une argumentation coordonnée complémentaire émerge :

- (9) Paula : *J'étais obligée de passer la nuit chez Eric parce que le dernier bus était déjà passé.*
 Anton : *Mais tu aurais pu me demander de venir te chercher !*
 Paula : *Mais je ne voulais pas te réveiller.*

Dans les monologues, une argumentation coordonnée complémentaire est avancée par le proposant s'il anticipe sur une objection contre un de ses arguments – objection susceptible de menacer son potentiel justificatif. Afin d'anticiper sur cette critique, le proposant introduit un nouvel argument supposé constituer une parade. Pris ensemble, l'argument qui soutient directement la thèse et la réfutation d'une objection possible contre cet argument constituent, cette fois encore, une argumentation coordonnée complémentaire.

Nombre d'expressions peuvent servir à indiquer qu'une objection possible à un argument précédent est sur le point d'être réfutée. Parmi celles-ci, citons « alors que », « alors qu'en temps normal », « alors qu'autre-

ment », « même pas » ou « et cependant ». Des expressions comme « alors que » et « et cependant » peuvent être utilisées par le proposant pour signaler un contraste entre la thèse ou les objections d'un opposant virtuel, et ce qu'il en est en réalité.

« Alors que » peut aisément être combiné avec des expressions comme « autrement », ou « en temps normal », comme dans l'exemple suivant, tiré d'un forum de discussion sur l'informatique. Le message ci-dessous répond à une inquiétude exprimée par un internaute (« Et l'écologie, dans tout ça ? ») suite à un article annonçant qu'Apple ne se contenterait plus de changer les batteries des Ipads lorsqu'elles arriveraient en fin de vie, mais changerait le iPad lui-même :

- (10) *L'écologie est justement prise en compte, car c'est Apple qui va recycler les batteries **alors qu'autrement**, on est jamais certain à 100% que l'utilisateur qui a une batterie morte et la change lui même va la changer et la mettre à recycler...* (http://www.mac4ever.com/news/52562/apple_change_l_ipad_au_lieu_de_la_batterie_pour_99/)

Dans cet exemple, l'internaute défend le point de vue que la mesure prise par Apple n'est pas une aberration écologique, parce que la firme s'engage à recycler les batteries. Un opposant pourrait rétorquer que l'utilisateur peut recycler lui-même sa batterie usagée ; l'auteur du message rejette cette objection en admettant que la possibilité de recyclage individuel existe, mais qu'il n'y a aucun moyen de s'assurer que l'utilisateur prendra toujours la peine de la mettre en œuvre. « Alors qu'autrement » sert à préciser que l'avantage mis en avant (ici, le caractère écologique de la décision d'Apple) ne pourrait pas être obtenu « autrement » (l'expression « alors qu'en temps normal » peut remplir la même fonction).

Dans l'exemple (11), la réfutation d'une objection possible est introduite par « sans pour autant » :

- (11) *Stealth vient de lancer un tout nouveau Mini PC intéressant, car petit et passif, **sans pour autant** être anémique. Cette chose se nomme LPC-625F et loge dans un boîtier en aluminium mesurant 200 x 200 x 60 mm au refroidissement totalement passif. La configuration n'est pas en reste, car elle accepte deux processeurs Core 2 Duo M. Ainsi, il est possible de choisir entre un P8400 et un P9500, qui offriront assez de punch pour de nombreuses tâches, dont le décodage des sources Full HD en association avec le Chipset GM45 et la GMA X4500 HD. Ajoutons également la mémoire qui peut monter à 4 Go, le HDD 2.5 pouces de 80 à 500 Go, l'Ethernet, le Wifi, 8 ports USB, le DVI et HDMI et les sorties Audio 7.1.* (<http://www.cowcotland.com/news/14657/pc-passif-lpc625f.html>)

Le proposant pose tout d'abord que le nouveau Mini PC lancé par Stealth est intéressant, parce qu'il est « petit et passif » ; il anticipe alors sur une objection inférant de ces deux qualités un manque de puissance (il risque

d'être anémique) ; l'objection ainsi prévenue est introduite par « sans pour autant » ; son rejet est justifié par deux arguments (les processeurs adaptés à cet ordinateur et sa capacité mémoire). L'ensemble « thèse / arguments / contre-argument / réfutation du contre-argument » constitue une argumentation coordonnée complémentaire.

7. CONCLUSION

Dans cet article, on a montré comment l'utilisation des profils dialectiques peut aider à spécifier les coups argumentatifs qui peuvent ou doivent intervenir à chaque étape d'une discussion critique, et à identifier les expressions qui marquent ces coups.

On l'a vu, les indicateurs argumentatifs ne se limitent pas pour nous aux mots ou expressions qui réfèrent directement à l'argumentation, mais intègrent toute marque linguistique attachée à un coup, quelle qu'en soit la nature, susceptible d'intervenir à une étape donnée de la discussion; et c'est le profil dialectique de l'étape considérée qui garantit la pertinence d'un coup, ou qui l'exclut de la reconstruction de l'argumentation en raison de son absence de fonctionnalité.

L'intégration d'une réflexion sur les connecteurs dans un cadre théorique articulé permet d'explorer méthodiquement la question des marques langagières de l'argumentation, et d'en souligner le caractère crucial : une bonne compréhension de ces indicateurs permet de justifier linguistiquement les analyses qui sous-tendent la reconstruction de l'argumentation. Un inventaire systématique et exhaustif des mots et expressions susceptibles de marquer les coups argumentatifs intervenant dans une discussion critique est malheureusement une chimère : en réalité, il n'est pas possible d'associer à chaque coup un nombre fini de marques linguistiques univoques. On peut juste œuvrer à identifier les types de mots ou expressions susceptibles de marquer les principaux coups argumentatifs dans des discussions ou des textes argumentatifs, et à en définir les conditions de pertinence.

BIBLIOGRAPHIE

- DUCROT O. *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.
- EEMEREN F.H. van (1986), *Dialectical analysis as a normative reconstruction of argumentative discourse*, *Text* 6, 1-16.
- EEMEREN F.H. van & GROOTENDORST R. (1984), *Speech Acts in Argumentative Discussions. A Theoretical Model for the Analysis of Discussions Directed towards Solving Conflicts of Opinion*, Dordrecht / Berlin, Foris / Mouton de Gruyter.

- (1992), *Argumentation, Communication, and Fallacies. A Pragma-Dialectical Perspective*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum.
- (2004), *A Systematic Theory of Argumentation. The Pragma-Dialectical Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- EEMEREN F.H. van, GROOTENDORST R., JACKSON S. & JACOBS S. (1993), *Reconstructing Argumentative Discourse*, Tuscaloosa / London, The University of Alabama Press.
- EEMEREN F.H. van, HOUTLOSSER P. & SNOECK HENKEMANS A.F. (2007), *Argumentative Indicators in Discourse. A Pragma-Dialectical Study*, Dordrecht, Springer.
- EEMEREN F.H. van & KRUIGER T. (1985), “Het identificeren van argumentatieschema’s” [Identifying argument schemes], in KONING W.K.B. (ed.), *Taalbeheersing in theorie en praktijk*, Dordrecht / Cinnaminson, Foris, 55-66.
- HOUTLOSSER P. (1995), *Standpunten in een kritische discussie. Een pragma-dialectisch perspectief op de identificatie en reconstructie van standpunten* [Standpoints in a critical discussion. A pragma-dialectical perspective on the identification and reconstruction of standpoints], PhD-Dissertation University of Amsterdam, Amsterdam, IFOTT.
- KRABBE E. C.W. (1992), “So what? Profiles for relevance criticism in persuasion dialogues”, *Argumentation*, 6, 271-283.
- PERELMAN C. & OLBRECHTS-TYTECA L. (1958), *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*, Paris, Presses Universitaires de France.
- PERELMAN C. & OLBRECHTS-TYTECA L. (1969), *The New Rhetoric. A Treatise on Argumentation* (English translation of PERELMAN C. & OLBRECHTS-TYTECA L., 1958), Notre Dame / London, University of Notre Dame Press.
- SLOT P. (1993), “How Can You Say That?” *Rhetorical Questions in Argumentative Texts*, PhD-Dissertation University of Amsterdam, Amsterdam, IFOTT.
- SNOECK HENKEMANS A.F. (1992), *Analysing Complex Argumentation. The Reconstruction of Multiple and Coordinatively Compound Argumentation in a Critical Discussion*, Amsterdam, Sic Sat.
- SNOECK HENKEMANS A.F. (1995) “But as an indicator of counter-arguments and concessions”, *Leuvense Bijdragen*, 84, 281-294.
- SNOECK HENKEMANS A.F. (2001), “Argumentation, explanation, and causality: An exploration of current linguistic approaches to textual relations”, in SANDERS T., SPOOREN W. & SCHILPEROORD J. (eds), *Text Representation. Linguistic and Psycholinguistic Approaches*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 231-246.
- TOULMIN S.E. (1958), *The Uses of Argument*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WALTON D.N. (1989), *Question-Reply Argumentation*, New York, Greenwood Press.
- WALTON D.N. & KRABBE E.C.W. (1995), *Commitment in Dialogue: Basic Concepts of Interpersonal Reasoning*, Albany, NY, State University of New York Press.